

REGARDS SUR LES
musées



150 MUSÉES
GRATUITS
Le premier dimanche du mois

LE SOIR



Namur : un très grand

Au confluent de la Meuse et de la Sambre, Namur. Longtemps sous-estimée sur la carte géoculturelle belge, la ville affiche à présent un dynamisme insoupçonné. Au Musée Rops — qui jouit de la plus évidente notoriété — sont venues s'ajouter de nouvelles structures renforçant l'attractivité d'un secteur qui a longtemps souffert de sa position régionale, décentralisée. Constat qui appartient au passé.

Avec le Delta, les Bateliers pôle muséal, le TreM.a et le Phare (Andenne), Namur et ses alentours concentrent des institutions muséales de toute première qualité. Résultat ? La capitale wallonne se place au rang des destinations touristiques immanquables... En matière de développement culturel, on est loin, très loin de la lenteur qui colle à la peau des Namurois. Néanmoins, comme l'escargot — emblème local — on recommandera chaleureusement à tous les amoureux d'art et de culture d'y prendre leur temps.

L'UNION FAIT LA FORCE

Longtemps, le Musée Rops a polarisé le gros de l'attention. À juste titre : ses collections sont fabuleuses et la personnalité éponyme sulfureuse à souhait. Depuis quelques années, le musée multiplie les synergies avec les autres institutions namuroises. Marie-Françoise Degembe, directrice faisant fonction du Service des musées et du patrimoine culturel de la province de Namur, nous explique : « Il y a six ans, nous avons créé une plateforme de tous les musées namurois et avons constaté que les cœurs de nos collections respectives étaient complémentaires : l'archéologie et l'antiquité à l'îlot des Bateliers, le Moyen-Âge au TreM.a, le XVIII^e siècle à l'Hôtel

de Groesbeek-de-Croix, le XIX^e siècle au Musée Rops et enfin les aspects les plus contemporains au Delta. » Vu sous cet angle, Namur offre un panorama complet, mais également très attractif, de l'histoire de l'art. Chaque lieu, à taille humaine, aborde son sujet de manière spécifique. La situation géographique des différents espaces offre l'occasion de prendre l'air, de faire une promenade avant d'aborder, en toute décontraction, le parcours suivant.

La directrice insiste sur la volonté partagée de créer des partenariats, de travailler en connexion les uns avec les autres. « Ces synergies sont très stimulantes intellectuellement et créent plus d'attractivité que si l'on réalisait les choses séparément. »

ENTRER EN RÉSONANCE AVEC LE PUBLIC

Ne dites plus « Musée des arts anciens du Namurois », mais TreM.a ! Acronyme qui rappelle la conservation du Trésor d'Oignies, entre autres. Exit la réputation poussiéreuse que le musée s'est longtemps coltinée ! Le TreM.a relève tous les enjeux propres aux musées du XXI^e siècle : développement numérique, médiation des publics, espaces d'accueil qui



© JEAN-LUC LALOIX
© EMA - SOPHIE BERNARD PHOTOGRAPHY

musée... en plusieurs lieux !

donnent véritablement envie de s'y poser et d'y revenir... En outre, les pièces présentées, aussi séculaires soient-elles, reflètent des préoccupations universelles et intemporelles : la vie, la mort, l'amour... Autant d'objets qui nous offrent d'autres clés de lecture, une autre compréhension de notre propre réalité.

Sur le pont depuis deux ans et demi, Julien Devos endosse les fonctions de conservateur et de coordinateur. Armé de son enthousiasme aussi imparable que contagieux, il accompagne quotidiennement le musée à relever les défis énoncés dans le nouveau décret muséal propre à la réforme des musées, à savoir accroître leur visibilité et améliorer leur accessibilité : « L'un des enjeux est de faire entrer dans ce musée des gens qui n'y seraient pas forcément entrés. Le plus difficile est de passer le pas de la porte. Une fois à l'intérieur, ils se rendent compte que ce que nous présentons n'est pas figé, que l'accrochage est perpétuellement en mouvement. »

Pour attirer ce public non initié, le musée mise énormément sur la médiation et les dispositifs numériques à la pointe... Et c'est sans doute le point fort de Julien Devos : réussir à s'entourer de jeunes commissaires qui changent les pratiques

et insufflent dans la structure une vision très moderne de ce qui peut se faire en termes d'outils numériques et digitaux. « Pour la dernière exposition qui réunissait des pièces du Musée d'Ixelles, nous avons déployé de grands moyens pour rendre le parcours attractif. Les visiteurs pouvaient découvrir, tout au long de leur promenade picturale, des "Le saviez-vous?", des vidéos, des QR codes renvoyant à du contenu en ligne... Tous ces outils qui accompagnaient la visite étaient imaginés en direction du jeune public que nous voulons intéresser en priorité. Ces dispositifs ont très bien fonctionné. Mais nous avons également pu tirer d'autres enseignements : nous avons assez clairement observé que les visiteurs plus âgés regardaient, aussi religieusement que les jeunes, les vidéos du début à la fin. » Julien Devos reconnaît également que le renouveau de son musée est étroitement lié à l'énergie et l'engagement d'Isabelle Paul, aux manœuvres de la médiation. L'accent est mis sur le caractère inclusif. « Isabelle Paul réalise un travail remarquable en direction des publics les plus fragilisés (que ce soit en raison d'un manque de moyens financiers ou simplement parce qu'ils n'y sont pas habitués). Elle parvient à aborder ce public, entre en relation avec eux avec le bon angle d'approche. Dans cette perspective, nous déployons des alliances avec d'autres structures

EN CHANTIER !

Grâce au mécénat de la Fondation Roi Baudouin, le Musée Rops va pouvoir étendre ses activités à la maison voisine. De gros travaux sont programmés. Objectifs ? Ouvrir des espaces permettant de développer la médiation à destination de tous les publics et réorganiser l'agencement des réserves et des bureaux.

Des travaux sont également réalisés du côté du TreM.a : l'étage supérieur va profiter d'une cure de jouvence. « Il y avait trop de pièces exposées et leur visibilité n'était pas toujours cohérente. Les gens se perdaient... Nous voulons alléger le parcours en n'exposant que des pièces qui ont un véritable intérêt. Nous allons mettre en réserve une trentaine de pièces, ce qui nous permettra de mieux valoriser les autres », explique Julien Devos. Ouverture du nouvel espace prévue en février. L'étape suivante concerne l'agrandissement du musée. La phase finale du concours d'architecture a été lancée. L'annonce du bureau sélectionné aura lieu en février. À suivre...



© TREMA

namuroises (entre autres le Delta, le Musée Rops...).» Le musée réserve également un accueil tout à fait particulier aux migrants qui découvrent ici plus qu'un musée : une culture qu'ils ont envie d'assimiler. « Dans le cadre d'une médiation, nous avons travaillé avec ce public très spécifique de manière tout aussi singulière. Chacun était invité à raconter une histoire à partir d'une œuvre. Certains ont choisi la représentation d'un bateau pour expliquer leur traversée. Cette activité leur a permis d'extérioriser certaines choses. Ils sont entrés en résonance avec le public. Je suis convaincu que l'on gagne un public quand on entre en résonance avec lui, quand on parvient à échanger des émotions », conclut Julien Devos.

LE PHARE À ANDENNE : OFFRIR DES EXPÉRIENCES QUI SORTENT DU CADRE

Implantation sur mesure offrant toutes les perspectives d'un musée moderne, le Phare (Andenne) héberge une bibliothèque, l'office du tourisme mais aussi, et surtout, l'EMA, acronyme d'« Espace muséal d'Andenne ». Ce dernier fusionne deux institutions : le Musée de la céramique d'Andenne et une structure liée aux vestiges archéologiques découverts lors des fouilles de la grotte Scladina. Soit de très riches collections préhistoriques exhumées depuis 1978.

Aux commandes l'EMA, Mélanie Cornelis partage son enthousiasme euphorique face à cette architecture qui répond spécifiquement aux contraintes et besoins d'un musée, avec entre autres des espaces d'expositions temporaires et de magnifiques salles dédiées à la médiation proposant une large offre d'activités.

Débordante de projets, la directrice nous confie également ses perspectives en matière de programmation. « Nous avons complètement repensé la nature de nos expositions temporaires au printemps dernier. Auparavant, nous avions

des expositions thématiques très "classiques". Nous alternions : une fois la Préhistoire, une fois la céramique. Et ainsi de suite... » Mais, ça, c'était avant... En décembre prochain, l'EMA inaugurerait « Mammouths! Steppe by steppe ». Cette exposition marquera le coup d'envoi d'une nouvelle politique d'expositions, explorant des sujets beaucoup plus ancrés dans la société et en lien avec les préoccupations de notre temps. « Nous partirons de nos collections, des pièces de la Préhistoire, pour les mettre dans une perspective plus large qui abordera l'écologie, l'impact de l'homme sur la disparition des autres espèces... » Une vision transdisciplinaire qui rompt radicalement avec toutes les expositions imaginées précédemment.

Comme toutes crises, celle liée au coronavirus a apporté son lot d'enseignements. « Le Covid nous a obligés à être créatifs ! Les restrictions en place et le cumul des contraintes ont rendu quasiment impossibles les visites de groupes scolaires. Dès lors, nous avons engagé une réflexion et un travail important visant l'extrascolaire et les visiteurs adultes. Pour ces derniers qui ont envie de vivre une expérience au musée, nous avons lancé deux programmes. Un soir par mois, nous organisons un atelier de céramique. Nous avons également mis en place un cours de yoga dans les espaces muséaux. Nous essayons par tous les moyens de diversifier la "porte d'entrée" dans le musée, que ce soit par un processus créatif ou une activité sportive. » Mélanie Cornelis est plus déterminée que jamais ! Elle veut faire de son musée un lieu de vie. Un endroit auquel le public est habitué dès son plus jeune âge. « Nous souhaitons développer des activités le mercredi après-midi. J'ai envie que l'on vienne au musée avec la même facilité et la même fréquence que dans une bibliothèque. On montre sa carte d'abonnement et on participe à l'un ou l'autre atelier. » Autre originalité initiée cet été : faire venir les enfants pour qu'ils dorment, une nuit compète, au musée. Initiative très appréciée qui n'attend qu'à être renouvelée et pérennisée.

« Le fait que l'on soit dans un bâtiment multifonctionnel — avec l'office du tourisme et la bibliothèque — nourrit notre volonté de déconstruire l'idée que l'on vient au musée uniquement pour une visite "classique". Nous souhaitons que notre musée soit un lieu de vie, un lieu de rendez-vous, avec la programmation la plus hétérogène possible. » (Mélanie Cornelis) L'objectif est très clair : offrir aux visiteurs des expériences qui sortent du cadre !

LUCIA D'HAINAUT



© TREMA

WELKOM IN NAMEN !

« En raison des mesures sanitaires liées à la pandémie, nous avons perdu une bonne partie du public étranger, mais également des groupes accompagnés. En contrepartie, nous avons gagné un public de visiteurs belges néerlandophones. Forts de ce constat, nous avons renforcé les dispositifs de médiation en néerlandais. » (Julien Devos, conservateur-coordonateur du TreM.a)